

"On constate un certain recul de la culture savante chez les élites"



Article rédigé par *La Croix*, le 07 mars 2018

Source [La Croix] Chaque lundi pendant sept semaines, « La Croix » interroge des intellectuels sur les grandes questions qui traversent la société française. Cette semaine, Philippe Coulangeon, sociologue, analyse les rapports des Français à la culture.

La culture est-elle aujourd'hui un facteur d'unité, de cohésion sociale, ou au contraire un lieu de fracture en France?

Philippe Coulangeon: Personnellement, j'aurais plutôt tendance à voir les divisions qui sont liées à l'accès à la culture. La vision idyllique et enchantée de la culture, qui serait un espace débarrassé de conflictualité, ne résiste pas à l'analyse. Les pratiques culturelles sont des lieux d'inégalités, de conflits, de tensions.

Quelles lignes de fracture sont les plus importantes aujourd'hui?

Philippe Coulangeon: Il subsiste incontestablement de très grandes inégalités selon les milieux sociaux. Mais il y a aussi des différences entre générations, qu'il ne faut pas négliger. Cela a toujours été vrai car la culture est l'un des champs où les individus sont les plus dépendants des conditions dans lesquelles ils ont grandi et ont été socialisés. C'est dans ce domaine qu'on est le plus porteur de ce qu'on hérite, à la fois de son milieu et de son époque. Cela dit, la fracture générationnelle est aujourd'hui plus saillante que par le passé, en raison de l'explosion de l'offre culturelle. Les nouvelles générations ont été socialisées dans un contexte de surabondance de propositions culturelles. Cette surabondance crée un effet d'encombrement qui, en lui-même, modifie les pratiques. Ainsi, les jeunes superposent les pratiques culturelles. Et ils délaissent certaines formes de la culture savante, plus exigeantes. Beaucoup plus que leurs aînés.

Voit-on apparaître de nouvelles formes d'inégalité?

Philippe Coulangeon: Les inégalités sociales dans l'accès à la culture sont plutôt stagnantes au cours des trente dernières années. En revanche, une inégalité nouvelle émerge qui est liée à la culture de la mondialisation. Jusqu'à présent, les inégalités culturelles étaient marquées par la plus ou moins grande proximité à l'égard de la culture savante et légitime. Aujourd'hui, elles se traduisent par la plus ou moins grande proximité à l'égard des ressources culturelles de la mondialisation: la capacité à parler des langues étrangères, à connaître d'autres cultures et patrimoines culturels... Pour résumer d'une formule rapide, la pratique de l'anglais devient plus discriminante que le fait d'avoir lu Stendhal ou Balzac...

Parmi ces ressources multiculturelles, certaines formes sont plus valorisées que d'autres. Par exemple, la maîtrise de l'anglais est un atout, mais pas celle de l'arabe. Cette inégale valorisation de la diversité culturelle est potentiellement très conflictuelle dans notre société. Beaucoup plus que la question identitaire dont on nous rebat les oreilles ces derniers temps...

Durant les deux derniers quinquennats, on a beaucoup commenté le rapport des présidents Sarkozy et Hollande à la culture. La relation des élites dirigeantes à la culture a-t-elle changé?

Philippe Coulangeon: On avait l'habitude d'une grande proximité entre le monde de la culture savante et celui des élites politiques. Du coup, les propos de Nicolas Sarkozy sur *La Princesse de Clèves*, son goût pour la culture populaire (Johnny Hallyday, Didier Barbelivien...) ont été interprétés comme une prise de distance spectaculaire à l'égard de la culture savante. On y a opposé le souvenir de Georges Pompidou et de

François Mitterrand. Cette opposition est pourtant en partie anecdotique. On a conservé de Georges Pompidou l'image d'un président « ami des artistes et des avant-gardes », mais si on regarde les archives de l'époque, on le voit aussi s'encanaillant à Saint-Tropez dans une ambiance qui n'est pas moins « bling bling » que celle du Fouquet's de Nicolas Sarkozy...

On constate néanmoins un certain recul de la culture savante chez les élites. On peut en partie l'expliquer par la démultiplication de l'offre culturelle. Mais on pourrait aussi le mettre en parallèle avec la forte croissance des inégalités de revenus et de patrimoine ces dernières années. Grâce à la croissance de leur patrimoine, les élites ont certainement moins besoin du capital culturel pour se légitimer...

La culture devient de plus en plus un champ de consommation comme un autre. En quoi la consommation culturelle transforme-t-elle notre rapport à la culture?

Philippe Coulangeon: Ce qui est en recul, dans les catégories sociales privilégiées, ce sont les formes les plus exigeantes du rapport à la culture. Notamment celles qui sont exigeantes en temps, comme la lecture. Ce repli doit être replacé dans un contexte plus large, celui de la modification du rapport des cadres au temps libre. Jusqu'au milieu des années 1960, la durée hebdomadaire du temps de travail des salariés ayant des tâches d'exécution était supérieure à celle des salariés d'encadrement. À la fin des années 1990, avec le développement du sous-emploi et du chômage de masse, ce rapport s'inverse: en France, la catégorie des cadres devient celle dont la durée hebdomadaire de travail est la plus élevée. Les cadres, qui ont les ressources culturelles et financières pour développer des pratiques culturelles intenses, sont désormais ceux qui ont le moins de temps pour le faire. Cela a un impact sur les pratiques culturelles: on voit les catégories les plus privilégiées se détourner des formes les plus exigeantes de la culture.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

<https://www.la-croix.com/Journal/Debats/On-constate-un-certain-recul-de-la-culture-savante-chez-les-elites-2/>